4me Année. — N° 45. PARAIT LE SAMEDI 3 NOVEMBRE 1888

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance
Quatre Francs par An
Etranger : le port en sus.

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20 cent.
Commerciales : à forfait.
Réclames : la ligne 0,30 cent.

PAS ENCORE CETTE FOIS

Lorsque le général Boulanger s'est présenté, il y a quelques jours, devant la commission de révision, il s'est contenté de déclarer qu il avait peut-être une idée, mais qu'il la gardait momentanément pour lui, jugeant inutile d'en faire part à de vils parlementaires.

Les lecteurs naïfs de différentes gazettes déplorèrent cette discrétion exagérée, mais furent ravis en apprenant, par les organes boulangiste, que le brave général allait dans quelques jours, au banquet de l'avenue Lowendal, faire une profession de foi loyale qui ne laisserait aucun doute sur ses généreuses intentions.

Le banquet a eu lieu samedi, et nous avons le regret de constater que cette fois encore le sincère général a, tout comme un député ordinaire, parlé pour ne rien dire.

Le général est, suivant son habitude, arrivé aprés une heure de retard. L'exactitude est la politesse des rois, mais le général Boulanger, qui, chacun sait, ne rêve ni royauté, ni empire, ni même présidence, a tenu à marquer par son inexactitude la densité de ses sentiments démocratiques.

La *Cocarde*, dans un article on ne peut plus sensationnel, intitulé « Alerte! », avait révélé un noir complot. On devait samedi soir se débarasser du brave général. C'était fatal, le crime ayant, nous assurait-elle, sa logique comme toute chose en ce monde. Fort heureusement, les journaux boulangistes en ont été pour leur espérance. Les scènes si regrettables de l'avenue de Wagram ne se sont pas renouvelées. Il n'y a eu aucun martyr.

Le général Boulanger a donc pu, sans courir le moindre danger, lever son verre en l'honneur de Paris et du département de la Seine, boire à la France et à la République. Il a pu à nouveau flétrir le parlementarisme et exposer la révision qui lui tient à cœur; ou plutôt il aurait pu, car s'il ne s'est pas fait faute de malmener le ministère et la Chambre, il s'est bien gardé de faire connaître à la France anxieuse le régime qu'il préfère.

Il nous a répété qu'il avait rendu la confiance à l'armée et à la nation il a parlé de la reconstitution de la société française et flétri la révision Floquet, très critiquable, en effet, mais qui a tout au moins l'avantage d'être connue et discutable.

M. Boulanger nous a promis, non la République d'un parti, mais la République de tout le monde. Il veut rendre au peuple, dans la mesure la plus large, l'exercice de sa souveraineté; il veut que la nation reste maîtresse de ses destinées, que la France reprenne sa place et sa mission glorieuse parmi les peuples. Tout cela est tout simplement admirable et arracherait aux sceptiques les plus endurcis des larmes joyeuses. Mais il ne serait peut-être pas inoportun ni impolitique de réfléchir que les réformateurs du parti national auront beau persévérer dans leur œuvre d'organisation et de propagande réformatrice, cela ne supprimera aucune difficulté. Quand on organise, on organise généralement quelque chose, et quand on organise, on doit savoir non seulement à quels abus il convient de remédier, mais quels remèdes il convient d'appliquer. Une Constituante, soit, nous n'y contredisons pas. Mais une Constituante, c'est une assemblée d'hommes.

La Constituante sera boulanlangiste, c'est parfait, c'est-à-dire qu'elle sera composée d'hommes à tout faire, mais comme chacun d'eux aura été élu sans avoir la hardiesse de présenter un programme de réorganisation et de réformes, que pourra-t-il sortir des délibérations d'une Assemblée de muets? Les boulangistes ont trouvé un moyen bien simple de rester fidèles à leur programme, c'est de n'en avoir aucun. Nous le reconnaissons, cela est parfaitement commode, cela permet toutes les évolutions. Il reste à savoir si le pays aurait profit à changer des représentants qui promettent tout contre des représentants qui ne s'engagent à rien.

Laisser au pays pleine liberté de se prononcer est assurément une excellente chose mais le pays qui serait sans doute capable de reconnaître la valeur relative des différentes Constitutions qu'on lu proposerait serait vraisemblablement incapable d'en rédiger une, livré à ses seules forces intellectuelles. Il avait compté que le général Boulanger mettrait à son service sa vaste science et ses longues études constitutionnelles.

En somme, M. Boulanger a prouvé une fois de plus que s'il avait peut-être une idée, cette idée n'était pas avouable.

Nous ne partageons pas d'ailleurs aucunement l'opinion de M. Joseph Reynach, qui demande dans la *République française* qu'on prenne des mesures d'exeption contre le général Boulanger. Des mesures d'exeption, c'est, paraît-il à cela que se reconnaissent, les gouvernements réguliers.

Puissions-nous alors être privés longtemps encore d'uu gouvernement régulier!

M. Carnot a été appelé par le géneral Boulanger « pontife fainéant ». La belle affaire! Le propos n'a rien de bien factieux. Il n'est pas donné au premier venu d'avoir cette fainéantise, ou plutôt cette correction constitutionnelle, et il est bien plus facile d'être malfaisant.

T. G.

LA QUESTION DE PANAMA

Nous avons établi précédemment, par des chiffres et par des faits, que le seul obstacle à l'achèvement du canal dans les délais fixés était la question d'argent. On sait, en effet,

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

13 LES

BOURGEOIS DE PONT-CHAVILLE

Enfin, d'élimination en élimination, le vote du jury se porta sur une jeune fille de Brefdentville, qui, paraît-il, était un modèle de vertu.

Quand elle gravit les marches de l'estrade où se tenaient les membres de la société, avec le sous-préfet, le député et les autres autorités constituées, chacun se leva pour la voir.

Elle était laide à faire reculer un régiment d'infanterie de marine, revenant d'une campagne de six mois en pays sauvage. En la voyant, chacun convint que pour oser porter atteinte à sa vertu, il eût fallu être réellement abandonné de Dieu et des hommes. Aussi le curé de Hault pas-de-l'Oie tirant par la manche son confrère de Brefdentville, lui murmura à l'oreille :

« Avec celle là, confrère, pas de danger à craindre. On ne vous la reprochera pas dans six mois. »

Quand la distribution des récompenses fut achevée, le président lut le discours compte-rendu des travaux de l'année, de tout ce que la société d'agriculture, d'horticulture, des arts, sciences et belles-lettres avait fait pour encourager l'agriculture, le jardinage, la fabrication des fromages, celle du beurre et de la vertu dans l'arrondissement. Il rappela que la société avait établi à Pontchaville et dans les cantons de l'arrondissement, des conférences publiques de taille des arbres et de greffage, dont les énormes poires que ses auditeurs avaient sous les yeux, démontraient les utiles résultats.

Il rappela le mot de Sully, à propos de l'agriculture et du paturage, qui étaient les mamelles de la France. Il s'étendit longuement sur les remèdes préconisés par la société, pour lutter contre les épizooties, et il allait terminer en célébrant en style bucolique les merveilles et vertus de la vie champêtre, la bouche en cœur, le geste arrondi, lorsque tout à coup... patatras! un craquement sinistre se fait entendre, le parquet de la tribune d'honneur éclate, s'enfonce et disparaît.

Les fauteuils d'honneur, les chaises, les chaises, les bancs et tabourets, avec ceux qui étaient dessus, s'engloutissent, et descendent dans les bas-fonds, On ne voit plus que des jambes en l'air, remuant furieusement. On entend des cris étouffés, mais, dominant le tout, les éclats de rire de la foule, qui contemple bêtement le tablean.

Les dames qui se trouvaient sur l'estrade étaient tombées, elles aussi, au premier rang, et bas blancs biens tirés, avec des jarretières, les unes roses, les autres bleues se dessinaient dans des gigottements effrénés. Les bas noirs des curés formaient la note grave dans le tableau.

Cependant l'orateur, qui se tenait sur la marche la plus élevée, était demeure droit comme un I, le bras tendu, la bouche ouverte, mais abasourdi par la catastrophe n émettant plus aucun son. On eût dit la statue de la stupéfaction.

La foule se tordait; les pompiers, appelés par le zèle inhérent à leur uniforme, à protéger les membres du comice et les autorités constituées contre les familiarités des populations rurales, jetaient des regards méprisants sur ces hauts fonctionnaires, ces « classes dirigeantes » qui grouillait dans les bas-fonds.

On entendait des cris de femme, des rires toute la gamme des lamentations, des protestations et des supplications. Le curé était tombé sur le toutou de la mère de Me de Follempré et avait écrasé tout son arrière-train — celui du chien. — L'animal hurlait, la vielle glapissait.

Mme de Follempré, assise un peu en arrière du sous-préfet, à côté du jeune secrétaire, était tomb ée entre les deux; elle riait aux éclats, couvrant de ses falbalas le premier fonctionnaire de l'arrondissement, dont on ne voyait plus ni la tête ni les bras.

Le conservateur des hypothèques était, lui

© VILLE DE SISTERON

qu'il reste un certain nombre d'obligations à lots à souscrire et qu'à la dernière assemblée des actionnaires M. de Lesseps s'exprimait ainsi : « Vous êtes 600.000, que chacun de vous prenne ou fasse prendre deux obligations et le canal est fait. »

Cette parole du grand Français, saluée par les exclamations unanimes de l'assistance, à trouvé sur tous les points du pays un magnifique écho Les six cent mille porteurs de titres animés de cette foi robuste qui non seulement transporte les montagnes mais encore les déracine, ont envoyé à la compagnie une adhésion chaleureuse De tous côtés, à la suite des conférences de M. de Lesseps, des comités s'organisent ; il y en a plus de trois cents à cette heure, et le moment n'est pas loin ou chaque localité possédera le sien. L'élan donné ne s'arrêtera plus puisque les Actionnaires sont guidés par l'intelligence de leurs intérêts et par la certitude de leurs efforts aura immédiatement un résultat pratique.

Si en effet, l'émission des obligations à lots n'a pas été couverte, c'est le résultat d'une erreur du marché financier. C'est aux associés de l'éminent Président-Directeur de réparer cette erreur qui est autant plus inexplicable que les obligations à lots autorisées par la loi du 8 juin 1888 offraient avec des avantages incomparables des garaties en rentes françaises et en titres adoptés par le gouvernement français.

Il est évident que les porteurs de titres sont les plus interessés au succès, qu'ils travaillent pour eux-mêmes et que si le canal n'est pas achevé par eux et pour eux il le sera par d'autres et pour d'autres On sait que l'Angleterre et l'Amérique suivent d'un œil anvieux les progès de l'entreprise, guettant a moindre défaillance des capitaux français, prêtes à recueillir les fruits de notre patience et de notre labeur. Est-il possible que l'épargne nationale abandonne à la veille de la récolte le sol qu'elle a fécondé ? Le bons sens indique que si nous avons commencé Panama nous devons l'achever pour recueillir les bénéfices certains, immanquables, du trafic entre les deux mondes. Et c'est aussi le bon sens qui indique que, plus vite on approchera du but, plus vite les actionnaires et obligataires seront récompensés. Si se reportant en arrière, ils examinent le chemin parcouru, ils comprendront combien l'effort qu'on leur demande est peu de chose en présence d'un avenir dont les promesses sont justifiées par un magnifique précédent.

LA STATUE
DE
LAZARE CARNOT

On abuse vraiment des statues. Mais il est des circonstances, d'immenses services rendus qui légitiment et commandent cet hommage à la reconnaissance d'une nation.

Aussi l'on ne peut qu'applaudir à l'initiative prise dans le *Courrier Français* par M. J. Roques d'élever une statue à Lazare Carnot et d'en fixer l'inauguration au 16 octobre 1889.

« Carnot, écrit M. J. Roques a joué « un rôle important dans l'histoire de la « Révolution et même de l'Empire, il a « servi son pays avec tout son courage, « tout son génie ; il a sauvé la France, « alors que la défaite désastreuse de « Jourdan ouvrait sous trois jours les « portes de Paris à l'armée eunemie, aux « Autrichiens. »

Avide de savoir, travaillenr infatigable, capitaine du génie à 23 ans et écrivain éminent aprés la découverte d'un principe important de la mécanique, Lazare Carnot a pressenti et entrevu, avec Dumouriez et Lazare Hoche, le véritable art de la guerre. Au lieu du système du cordon, au lieu d'une guerre de marionnettes, suivant la pittoresque expression de Hoche, il apprit aux généraux à réunir leurs forces en masses imposantes et à triompher en avançant fièrement, c'est-à-dire par des marches rapides et des attaques vigoureuses. Il apporta la suite dans les plans, l'énergie dans leur exécution, l'ordre et la discipline dans les levées tumultueuses. Voila comment il organisa la victoire, Comment il put léguer au vainqueur de Rivoli des armées d'une bravoure, d'une solidité, d'une habileté manœuvrière incomparables.

Quand les trois armées alliées envahissaient la France, Lazare Carnot mit son épée au service de Napoléon. Admirable exemple d'abnégation et de générosité en présence de défections illustres et malheureusement nombreuses. L'Empereur l'investit du commandement d'Anvers et lui conféra le titre de comte. Carnot eut le cœur et le tact d'accepter. C'est la gloire la plus belle et la plus pure de la famille, la récompense de l'héroïsme du dévouement à la patrie. L'esprit de Carnot ne pensait qu'à elle, son cœur ne battait que pour elle, il ne vivait que pour l'aimer et la servir.

Aussi tous les soldats, cette pépinière de héros, tous ceux qu'aiguillonne, rajeunit et électrise l'amour du sol sacré, de la terre chérie où dorment nos pères, où reposent ceux que nous avons aimés quiconque a dans son âme plus que sur ses lèvres, le nom de la France, voudra s'associer à la patriotique inspiration du *Courrier Français* et souscrire pour élever une statue au vrai au grand patriote à Lazare Carnot.

La Rédaction.

INFORMATIONS

Rome

Une dépêche de Rome nous apprend que dans les cercles politiques on manifeste des inquiétudes sur la situation déplorable des finances italiennes. Le bilan présente plus de oixante millions de déficit.

Allemagne

Nous appenons que le tribunal de Dresbourg a levé la saisie du docteur Mackenzie. On croit que c'est sur le refus des médecins allemands d'intenter une action en calomnie contre M. Mackenzie que cette décision a été prise.

Frontière

Les populations de la frontière de l'Est font le plus chaleureux accueil au nouveau commandant du 6e corps d'armée, le général de Michel et des adresses sont signées en ce moment par toutes les autorités électives pour féliciter le choix du gouvernement sur un officier d'une aussi réelle valeur et d'un caractère assez inébranlable pour avoir eu vaincre les scrupules de Gambetta, malgrés les nombreux adversaires que cet officier supérieur comptait dans la politique.

L'impot sur le revenu

Les ministres se sont réunis hier à l'Elisée, sous la présidence de M. Carnot.

M. Peytral, ministre des finances. a donné ecture de l'exposé des motifs du projet de la loi relatif à l'impôt sur le revenu.

Le projet dont ce bon M. Peytral est l'auteur n'obtien qu'un maigre succès et ne contribuera guère, croyons-nous à rehausser le prestige de notre ministre des finances.

Quand on frappe le capital, il s'en va ailleur, et l'on n'arrive qu'à la ruine de tous.

Malgré toutes ces raisons.

Ce projet a été définitivement approuvé ; il sera très probablement déposé demain sur le bureau de la Chambre.

Le taux de la taxe est fixé à 0.50 0|0 sur les revenus professionnels et à 1 0|0 sur les revenus de la fortune acquise.

Les revenus de 2.000 fr. et au-dessous ne seront pas frappés par le nouvel impôt.

Lorsque par exemple le mari possèdera 2.000 fr. de revenu et la femme également 2.000 fr., l'un et l'autre seront exonérés de la taxe.

Il sera en outre, dans l'application de la loi apporté des tempéraments qui seront d'autant plus grands que le père de famille aura plus d'enfants.

D'autre part, l'impôt ne sera pas perçu sur la totalité de la somme déclarée, mais seulement sur les trois quarts.

Il sera tenu compte, pour les porteurs d'actions ou d'obligations, du montant de l'impôt dont sont déjà frappés les coupons.

VARIÉTÉS

Délices et Administration

Victorin Chamouillac adjoint au maire de la commune de *Combéfa* (Tarn) reçut un beau matin une missive qui l'invitait à se présenter comme héritier de la dame veuve Adèle Euphémie Marquenterre, en l'étude de l'un des notaires de notre région, dépositaire du testament.

Victorin Chamouillac bondit de joie. Il avait de quoi sans doute; un adjoint à toujours de quoi, mais jamais assez en Languedoc tout comme ailleurs. Né à la Foulasse, il court à Castres se munir d'un extrait de naissance dûment certifié et légalisé. Puis il se précipite en chemin de fer et présente son certificat au notaire sus-indiqué.

— Vous êtes bien M. Victorin Chamouillac ? demande l'officier ministériel après lecture.

—Certainement qui voulez-vous que je sois ?

—Mais M. Victor Chamouillac ainsi que l'atteste la pièce que vous me remettez.

— Je ne suis pas Victor Chamouillac, moi! qui a dit ça ?

— Ce certificat

— Mais tout Combéfa, tout l'Albigeois, tout le Languedoc vous dira qu'il n'y a pas d'autre Victorin Chamouillac, que moi, adjoint au maire de Combéfa, monsieur.

—Monsieur, je ne mets point en doute votre qualité, mais le moindre petit acte de notoriété ferait mieux mon affaire et la vôtre. —

Il n'y avait qu'à s'incliner et partir.

Chamouillac s'abattit comme un obus dans les bureaux de la mairie de Castres.

Là trônait Marie Andoche Petavant Escassefort, dit Casoquel. De père en fils trois générations de Petavant se transmettaient solennellement le rond de cuir.

— A quoi pensez-vous, lui dit Chamouillac, de me débaptiser ?

— Je n'entrevois pas le cas auquel.....

— Eh. je m'appelle Victorin, et votre grimoire me nomme Victor. Tenez, lisez.

— Un moment monsieur dit avec le calme administratif Marie Andoche Petavent Escassefort. Et se levant avec lenteur, il va posément prendre un énorme registre, l'ouvre avec méthode, le feuillette d'une main experte, s'arrête et, du doigt montrant un nom, il proféra ces paroles sensées :

— Ici, monsieur nous ne nous trompons jamais. Voyez, voici bien, Victor Chamouillac. C'est la loi, monsieur, —

Chamouillac eut beau protester, de par la plume et le registre de Petavant Escassefort il s'appelait bel et bien Victor, et non Victorin comme il avait eu, lui et sa famille, la sottise de le croire.

— Mais j'y perds une fortune, s'écria-t-il !...

— Que voulez-vous monsieur, c'est la loi; répondit imperturbablement le plumitif. Dans le cas auquel vous vous trouvez, il vous reste à faire dresser un acte de notoriété. C'est la loi.

— Au diable ta loi! frémissait Chamouillac en filant à Combéfa de Monestier, son canton.

— J'ai mangé à voyager le quart de mon héritage disait au notaire Chamouillac redevenu Victorin. Et cet infernal d'Andoche Casoquel dit Petavant s'entête à ne pas voir de différence entre Victor et Victorin! J'y perds mon latin!

Elle expose à perdre bien d'avantage, cette incompréhensible manie de modifier le prénom d'autrui, de changer, ainsi, à sa fantaisie, son état-civil, jeu dangereux, gros de conséquences parfois ruineuses

J'ai entendu dire : « Antonin, Augustin, Paulin, Victorin, pures enjolivures. Au fond, c'est Antoine, Auguste, Paul Victor et rien autre. Nous rétablissons la vérité dans son exactitude. »

Voila ce qu'affirme l'ignorance et le droit qu'elle s'arroge.

Pour la guérir de son obstination, il suffirait de comprendre les fonctions dans le titre quatrième chapitre second du code civil, et de les rendre ainsi responsables du dommage causé non seulement par leur fait, mais encore par leur négligence ou par leur imprudence.

En attendant cette heure bénie, suivons le précepte de Lafontaine : « Ne t'attends qu'à toi seul » ; et veillons sur la façon dont est dressée la liste électorale et notre état civil.

Pierre SIGNAVOUX.

Une très curieuse et intéressante brochure donnant les moyens de guérir les maladies et les vices du sang, démangeaisons, dartres, azéma, est envoyée gratis et franco sur demande à M. Vincent, pharmacien à Grenoble (Isère).

aussi, englouti sous les jupes de la femme du percepteur, respectable matrone qui pesait au moins cent kilos. Au moment de la catastrophe, elle tenait sa tabatière ouverte et se disposer à y puiser une prise La secousse lui avait fait lâcher brusquement sa boite, et le contenu, violemment projeté, était tombé dans les yeux du conservateur des hypothèques, et aussi, en grande partie dans ceux du président du tribunal.

Enfin, le sous-préfet émergea comme il put, des robes de Mme de Follempré, et sortit de dessous son fauteil. Se dressant, il put constater toute l'horreur de la situation. Il saisit le premier bras qui se dressait en l'air. C'était la jambe de Mme la conservatrice des hypothèques, qui faisant un effort en sens inverse, faillit de nouveau entraîner son sauveur dans le précipice.

S'apercevant de sa méprise, le sous-préfet se baissa et parvint à remettre sur ses jambes le curé de Brefdentville, qui à son tour releva son collègue de Maneryille, qui releva la femme du percepteur, laquelle saisissant d'une main virile les planches, chaises et tabourets qui couvraient le conservateur des hypothèques, lui firent reprendre la position verticale.

Chacun se remit, comme il put, en place, après avoir ramassé ses membres épars, seulement, tous ces illustres personnages au lieu de dominer la foule, durent se contenter de s'asseoir au-dessous des gradins, dans une espèce de sous-sol, d'où la foule voyait seulement émerger leurs crânes, pour la pluqart dénudés, et jetait sur eux des regards ironiques et méprisants.

L'orateur ramassa ses médailles et continua son discours, célébrant les merveilles de la nature, la vertu des servantes, le dévouement des domestiques, la beauté des produits agricoles obtenus par un labeur incessant ; il parla de la magnanimité de Sa Majesté l'Empereur, du charme exquis de sa gracieuse compagne, des aptitudes aptitudes administratives de M. le sous-préfet, puis revenant à l'agriculture et à l'horticulture, il admira la grosseur des poires, la velouté des pêches, et jusqu'aux formes gigantesques des potirons et citrouilles qui étalaient leurs tons jaunâtres et bronzés sur l'étagère d'en face demeurée stable, elle, alors que celle où les hommes considérables groupés et réunit dans le but noble et grand de couronner les populations rurales, s'était effrondée, les roulants du capitole au bas de la roche Tarpéienne et les précipitant dans les bas-fonds dans le troisième dessous.

Arrivé à ces points de son discours, l'orateur fit une courte pause. L'allusion au cataclysme qui venait se produire fut saluée par une salve d'acclamations, qui furent prises comme une protestation digne, mais indignée contre la maladresse et l'incapacité du charpentier qui avait construit la ci-devant estrade. Celui-ci, qui cumulait ce métier avec les fonctions de conseiller municipal ne se méprit point d'ailleurs sur le sens de ces acclamations car un vigoureux cri de : C'est la faute de Bottentuit, était en même temps sorti de toutes les poitrines.

Ainsi interpellé, Bottentuit qui était un gros homme au teint apoplectique, et dont le nez, bourgeonnant et d'un rouge violacé, attestait son amour pour les boissons alcooliques, Bottentuit voulut prendre la parole et s'expliquer, mais il en fut empêché par l'arrivée subite d'un nouveau personnage, qui, malgré un vertueux embonpoint, gravit assez rapidement les marches saintes de l'estrade, et sautant à pieds joints l'autre versant, vint modestement s'asseoir dans les bas fonds, à côté du président.

C'était M. de Collivert de Chavannais, le député de l'arrondissement.

Il s'excusa de son retard, et demanda les causes des ruines dont il avait le spectacle sous les yeux.

(A suivre.)

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Novembre. — Tel Toussaint, tel Noël

Autant d'heures de soleil le jour de la Toussaint, autant de semaines à souffler dans ses mains disent de vieux proverbes.

S'ils sont vrais l'hiver ne sera pas très rigoureux, car le 1 novembre la pluie a cessé de tomber et tombe encore au moment ou nous mettons sous presse.

Malgré le mauvais temps, les visites au cimetière se sont succédées toute la journée, ce pieux pélérinage à l'asile des morts, prend chaque année de plus grandes proportions; de nombreuses couronnes ont été dépoées sur les tombes des chers disparus

Les nécessités de la mise en page nous obligent à renvoyer à samedi prochain *Les étapes d'une vie*, poésie toute d'actualité sur ce sujet triste.

Incendie. — On lit daus le *petit-Provencal* « Un commencement d'incendie s'est déclaré vendredi dernier à minuit, rue droite dans la maison de Mme Gonsaud, le feu a pris dans une chambre renfermant du linge, du blé et diverses marchandises. Au premier cri d'alarme, la population a été sur pied et grace aux prompts secours qui ont été apportés, le feu a put être rapidement éteint.

La cause de cet incendie résulterait croit-on d'une imprudence. Les pertes relativement assez importantes, ne sont couvertes par aucune assurance.

A Sisteron on s'étonne, à bon droit, que l'on n'ait plus songé à reconstituer la compagnie de pompiers licenciés, sans motifs, il y a quelques années, alors que tout le matériel nécessaire git dans un coin où il se détériore faute de soins intelligents »

Nous ajouterons ceci : lorsqu'il y a le moindre incendie, la population est admirable de dévouement, mais sa bonne volonté est paralysée par les fausses manœuvres qui résultent fatalement du manque de direction et d'unité, dans le commandement des mesures à prendre. Pendant le temps qu'on perd à organiser les services, l'élément destructeur continue ses ravages.

Recette particulière. — Plusieurs de nos confrères en annonçant la nomination de M. Picquet dans le Gers, ont ajouté que la recette particulière de Sisteron était de ce fait supprimée Il résulte des renseignements qui nous ont été transmis que cette snppression n'est pas radicale, c'est un essai qui est tenté par mesure d'économie générale et on nous assure que sous peu un nouveau titulaire doit être nommé.

Société de Tir. — Dimanche 4 novembre séance de tir. Le stand sera ouvert à une heure et demi précise.

En cas de mauvais temps la séance est renvoyée au dimanche 11.

Concerts. — Aucun changement cette semaine dans nos salles de concert, à l'**Alcazar**, le petit trin trin habituel du trio que nous avons présenté à nos lecteurs.

Aux **Variétés Sisteronaises**, une romance et une Revue, paroles de Jean Savaccia, musique de L. Bonanomi, ont été créées par Mlles Galitza et Durozeau. Chantées sur la scène de cet établissement.

Ces deux nouveautés ont eu un véritable succès et sont tous les soirs redemandées.

ÉTAT-CIVIL
du 20 au 27 Octobre 188

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Entre M. Margaillan Napoléon Eugène et Mlle Brun Eugénie Louise.

Entre M. Taxil Pierre Auguste et Mlle Chauvin Léontine Agnès.

DÉCÈS

Ailhaud Marthe Magdeleine 47 ans. — Gergues Alfred Antoine Etienne 1 an. — Eyriès Zélie Elisabeth 46 ans.

LA DOUBLE SURPRISE

Tout en chantant la douce chansonnette.
Elle amorçait le galant tourtereau.
Comme il mordait, « J'aurai dans ma cham-
« Pâté de foie et pâté de perdreau, » [brette]
Disait la belle en guignant sa conquête
Et d'un louis gonflant son bordereau,
La main du gars essayait des voyages,
En cheminant et par monts et par vaux
Du temps rongeur il palpait les ravages,
Et chantonnait ses sentiments nouveaux.

O surprise extrême
Se peut-il qu'on aime
Dans le désert même
Un pareil glaçon !
Mon cerveau délire,
Comment se dédire,
Et fuir du vampire
Le fatal suçon ?

Un Gédéon qui d'ardeur frémissait
Vint à prix d'or lever la marchandise
Que sa faim mâle au gaz emblissait ;
Il put entrer dans la terre promise.
La dulcinée experte connaissait
La bête humaine et sa pauvre sottise.
En encaissant son astuce pensait :
« Je te tiens bien, tu viendras, va, minet
« Chanter matine à ma petite église. »

. . . . . .

Le Gédéon épuisé de bonheur
Prenait son vol vers un lointain rivage.
Elle cherchait son tendre adorateur
Qui s'enfermait comme le merle en cage.
Puis à son tour d'exhaler son humeur :

O surprise extrême
Il faut que l'on m'aime.
Je veux qu'ici même
Il vienne ce soir,
Il faut qu'il délire,
Que sa jeune lyre
Vibre puis expire
A mon reposoir.

Hélas ! Hélas ! que de soins superflus !
La belle eut beau se mettre sous les armes
Jouer de l'œil, épanouir ses charmes,
Le tourtereau sage ne revint plus.
La belle alla rayonnant les alarmes,
Sous d'autres cieux faire d'autres élus

Les Mées le 29 octobre 1888

GONTRAN DE L'ESPEAUTIERE.

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

ÉTUDE
DE
Me Maurice ESTAYS,
Avoué, licencié en droit, à Sisteron

EXTRAIT
DE DEMANDE
DE SÉPARATION DE BIENS

Par exploit du ministère de Amayon, huissier à Sisteron, en date du vingt-six octobre dernier, enregistré, la dame Julie Clémentine Daumas, épouse du sieur Pierre André, propriétaire à Salignac y demeurant, a formé contre son mari sa demande en séparations de biens et Me Estays a été constitué pour elle sur la présente assignation

Sisteron le 1er novembre 1888.

ESTAYS.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 2 Novembre 1888.

La crainte d'un renchérissement du loyer de l'argent restreint les opérations et le marché livré à lui-même est d'une inertie absolue: le 3 0/0 s'incline à 82.42 ; le 4 1/2 0/0 à 105. 40.

Le Crédit Foncier a réagi à 1362.

La Société Générale est trés solide à 472,50 Il ne serait pas nécessaire de tenter un grand effort pour la porter au pair.

LaBanque de Paris trouve acheteurs à 871. 25. On compte sur un dividende supérieur à celui de l'an dernier.

Le Panama se maintient à 283.75 L'obligation à lots libérée se traite couramment de 340 et 345 et se classe rapidement.

Les obligations Porto-Rico sont à 297.

La Cie. Transatlantique cote 562,50.

Les comets Mining sont négociées à 17.75 en reprise sensible. Les comets Smelting Works sont également bien tenues.

Demande trés suivies en actions et obligations de nos chemins de fer.

Sang pur garantit longue vie

SALVANOS

TONI-DÉPURATIF VÉGÉTAL

RÉGÉNÉRATEUR du SANG

LE MEILLEUR DES DÉPURATIFS | CELUI QUI COUTE LE MOINS CHER

GUÉRIT PROMPTEMENT & RADICALEMENT

Sans risques de réaction nuisible.

Boutons et rougeurs du visage. — Démangeaisons. — Dartres sèches et humides. — Maladies du cuir chevelu. — Écoulements dartreux du nez et des oreilles. — Pertes blanches de nature dartreuse. — Acné. — Étourdissement. — Vertige. — Bourdonnements d'oreilles. — Surdité. — Engorgements scrofuleux. — Mollesse des tissus. — Dépôts de lait, *d'humeurs* et maladies anciennes les plus invétérées. — *Toutes les maladies de la peau* et toutes les affections chroniques de la poitrine ; il convient aux enfants faibles, délicats, lymphatiques et à toutes les personnes qui ont besoin de *purifier le sang*. — Mode d'emploi sur chaque flacon. — Prix : **2** fr. **25**, le flacon, **4** fr. le double flacon, dans toutes les Pharmacies.

2 fr. 25 *le flacon*, **4 fr.** *le double flacon*

Se trouvent chez MM. Imbert et G. Tardieu pharmaciens à Sisteron. — Toutes pharmacies.

SPÉCIALITÉ DE VIGNES AMÉRICAINES
ET FRANCO-AMERICAINES
PROVENANT DES PÉPINIÈRES ET GRANDES CULTURES
DE

Hyacinthe Raymond et Cie

Propriétaires-Viticulteurs à CARPENTRAS (Vaucluse)

Membres de la Société des Agriculteurs de France.

Envoi sur demande de la Notice-Catalogue et des prix-courants.

Choses du vieux temps !.

En 1373, pendant que le roi Charles V achevait de chasser les anglais qui dévastaient les provinces de Guyenne et de Gascogne où la couronne de France ne possédait guère plus que la ville de Bordeaux. — Retirés dans le silence d'un cloître situé sur les bords de l'Océan, des moines d'une profonde science et toujours à la recherche de ce qui bouvait apporter le plus de bien être à l'humanité, découvraient au fond de leurs alambics. aprés une longue suite d'expériences, le secret de cette merveilleuse composition qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le monde, sous le nom *d'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac.*

A. SEGUIN — BORDEAUX
ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.
POUDRE : 1.25, 2 et 3 Fr.
PATE : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc.

France et Étranger.

Les **Pilules Lucas** rafraîchissantes, laxatives et dépuratives soulagent des indigestions produites par excès de nourriture ou de boisson, Une dose de ces pilules le soir au coucher permet de vaquer à ses occupations dès le lendemain matin

Quad la bouche est amère et pâteuse, la langue épaisse et recouverte d'un enduit jaunâtre, que le matin on fait des efforts pour détacher les glaires et la bile, une couple de **Pilules Lucas** répétées pendant quelques jours régularisent promptement les fonctions. à 1. 50 la boite. Toutes Pharmacies

Se trouvent chez MM. Imbert et Tardieu pharmaciens à Sisteron. — Toutes pharmacies.

LE
COURRIER FRANÇAIS
ILLUSTRÉ

Jules ROQUES, *Directeur.* — 5e ANNÉE.

Le plus artistique des journaux illustrés. Aucun journal de ce prix ne donne dans chaque numéro autant de dessins intéressants — 8 pages de dessins sur 12. — Le numéro, 0,40 c., librairies et gares. Abonnements, 20 fr. par an. — Bureaux, 14, rue Séguier, Paris.

Envoi numéro spécimen sur demande.

Les Directeurs de la Maison du

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF
PARIS
MAISON SANS SUCCURSALES

adressent gratis *et* franco *le Nouveau* Catalogue *et les* Gravures *de Modes des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants*

1888 HIVER 1889

Quelques Prix du Catalogue :

PARDESSUS Draperie Mode **17 fr.**

COMPLET Haute Nouveauté **25 fr.**

PANTALONS Belle fantaisie **8 fr. 75**

PARDESSUS garni fourrure **27 fr.**

JEUNES GENS *Complet* fantaisie **19 fr.**

Tout Vêtement EXPÉDIÉ ne convenant pas L'ARGENT en est retourné *de suite* par Mandat-Poste.

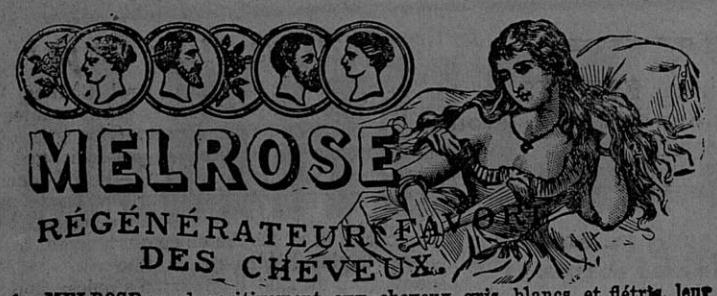
ENFANTS *Pardessus* ou *Costume* **6 fr.**

Expédition **franco de port** *dans toute la France à partir de* **25 francs.**

DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

© VILLE DE SISTERON



MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Le **MELROSE** rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU fils aîné, Mercier,
Rue Porte-de-Provence, à Sisteron.

Mal du Foie — Jaunisse — Pâleurs — Frêlaches

Établissement Thermal ET EAU DE **BONDONEAU**

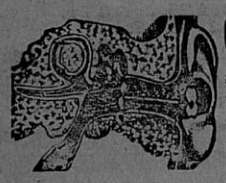
Stérilité — Glandes — Tumeurs

Près **Montélimar** (Drôme). — 5 à 10 fr. par jour, 1 bouteille par jour **contre l'Obésité**, surtout celle du ventre. — Écrire au **Gérant** pour cuisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar.

SAINTOIN
FRÈRES

ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS

Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin



GUÉRISON DE LA SURDITÉ

Les **TYMPANS ARTIFICIELS**, brevetés, de **NICHOLSON**, guérissent ou soulagent la **Surdité**, quelle qu'en soit la cause. — *Les guérisons les plus remarquables ont été faites.* — Envoyer 25 centimes pour recevoir *franco* un livre de 80 pages, illustré, contenant les descriptions intéressantes des essais qui ont été faits pour guérir la **Surdité**, et aussi des lettres de recommandation de Docteurs, d'Avocats, d'Editeurs et autres hommes éminents qui ont été guéris par ces **TYMPANS** et les recommandent hautement. Nommez ce journal.
Adresser J. H. NICHOLSON, 4, rue Drouot, PARIS

POMPES BROQUET*

SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *121, rue Oberkampf, Paris.* Envoi franco du Catalogue.

A LA

MÉNAGÈRE

20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris

MOBILIER COMPLET

Ménage, Chauffage, Éclairage
Voyage et Campement

AMEUBLEMENTS acajou ou noyer, 1 armoire à glace, 1 lit cintré, 1 table de nuit	depuis	182 fr. »	l'ameublement
LITS-CAGE sommier adhérent	depuis	29 50	la pièce.
AMEUBLEMENTS de salon, genre anglais, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, bois noir, velours frappé,	depuis	350 »	l'ameublement
RIDEAUX fantaisie, hauteur 3 mètres, prêts à être posés	depuis	7 75	le rideau.
PORTE-CHAPEAUX & PORTE-PARAPLUIES, avec glace	depuis	50 »	la pièce.
ARMOIRES à linge, en hêtre	depuis	22 »	la pièce.
BUFFETS de cuisine, en hêtre	depuis	12 50	la pièce.
LESSIVEUSES - SAVONNEUSES (système Gaston Bozérian) brevetées S. G. D. G.	depuis	12 75	la pièce.
FOURNEAUX à gaz	depuis	2 »	la pièce.
SUSPENSIONS en bronze poli ou verni, av. lampe	depuis	18 50	la pièce.
LAMPES pétrole, bec rond, faïence décors assortis	depuis	3 50	la pièce.
LAMPES modérateur, bronzées	depuis	4 75	la pièce.

Jouets — Voyage — Chaussures — Bijouterie

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES. — PRIX FIXE MARQUÉ

CALORIFÈRES roulants, régulateur automatique	depuis	55 »	la pièce.
CHEMINÉES roulantes *La Merveilleuse*, feu visible	depuis	70 »	la pièce.
FOYERS mobiles dits *Cheminées parisiennes*	depuis	14 »	la pièce.
POÊLES en faïence, carrés	depuis	22 »	la pièce.
POÊLES en fonte, à socle	depuis	3 25	la pièce.
CALORIFÈRES ronds, en tôle, pour gaz	depuis	14 »	la pièce.
CHEMINÉES en fonte, à four, foyer briques réfractaires	depuis	26 »	la pièce.
CUISINIÈRES fonte, à four, avec chaudière fonte émaillée	depuis	19 »	la pièce.
FOURNEAUX de cuisine tôle et fonte	depuis	38 »	la pièce.
GARDE-FEU *pare-étincelles*, bronzés, 4 feuilles	depuis	4 40	la pièce.
GALERIES cheminée Renaissance, bronze ciselé	depuis	35 »	la pièce.
CHENETS Louis XVI, bronze ciselé	depuis	12 »	la paire.
GARNITURES balais et soufflets palissandre	depuis	5 50	la garniture.
PAIRES PELLE et PINCETTES fer poli	depuis	3 25	la paire.

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

Grande Distillerie
DE LIQUEURS DU DAUPHINÉ

Vve ISMAEL ROBERT
à VOIRON (Isère)

SPÉCIALITÉS
Elixir de Cresson Dauphinois
LA LIBERTINE
Curaçao au Quinquina
AMER-ROBERT

MAISON ayant obtenu à l'Exposition Internationale de Lyon, 1886-87 :
MÉDAILLE D'OR DE 1re CLASSE
COURONNE CIVIQUE
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Expédition Exportation

Nouveau Journal Financier

28,000 abonnés — Paraît le Dimanche
19, rue de Londres
PARIS

2 FRANCS par AN — Étranger 3 fr. — Envoi *franco* d'un N° sur demande.

16 PAGES DE TEXTE
Tirages, Renseignements, Assemblées, Coupons, Cours de toutes les Valeurs
Les Abonnés sont reçus gratuitement dans tous les Bureaux de Poste.

Le N° **10c** *En Vente* Paris, Lyon, Toulouse, Amiens, Bordeaux, Rouen

---

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

AVIS AUX MÉNAGÈRES ET BLANCHISSEUSES
DEMANDEZ PARTOUT

Le Nouveau-Né

MÉDAILLE D'ARGENT — EXPOSITION D'HYGIÈNE — PARIS 1887.
Savon Désinfectant (breveté s. g. d. g.)
Incomparable par ses propriétés d'économie, conservation du linge et promptitude à le blanchir.
Un seul essai suffit pour s'en convaincre.
Louis FERCHAT, fabricant, 5, r. Turenne, 5 Marseille.

CHOCOLAT-DAUPHIN

PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin

LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les Enfants et les Convalescents

ALAMBIC VALYN

POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET *, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Paris*

Certifié conforme, Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON